



» El Primero de Mayo en La Havana con Raúl Castro y Nicolas Maduro p 7



» Cuba-EE UU
tercera ronda p 5



» Federica Mogherini
in Cuba p 5



» XI Congreso Anap p 6



Entrevista con Herman Portocarero, embajador de la UE en Cuba y Patrick Van Gheel, futuro embajador de Bélgica en La Habana



Encuentro con el Ministro de Relaciones Exteriores, Bruno Rodríguez Parrilla, y la Embajadora de Cuba, Norma Goicoechea Estenoz

De wending in het woordgebruik ook al gemerkt wanneer de nationale pers over Cuba schrijft ?

Het woord 'systeem' of 'regime' verdwijnt uit het vocabularium. Sinds Cuba op vrijdag 29 mei geschrapt werd van de lijst van de terroristische staten zal het waarschijnlijk nog meer afzwakken. Volgens de krant De Morgen was de reden van het opnemen van Cuba op die lijst het feit dat ze leden van de terroristische organisaties ETA en FARC onderdak gaven. Hebben ze dat dan nu plotseling niet meer gedaan ? Hebben ze dit ooit effectief gedaan ? Heeft Argentinië ooit op die lijst gestaan ? Die gaven toch onderdak aan leden van de SS ? Stond België ooit op die lijst ? Wij hebben in de jaren '90 toch behoorlijk moeilijk gedaan over het uitleveren van leden van ETA aan Spanje ? Iets in mij zegt dat de Grote Broer zei dat het goed was en dat wij dit aanvaard hebben, zonder er zoals gewoonlijk bij na te denken. Waarom zouden we dat doen ?

Het zou ons kunnen leiden tot de vaststelling dat ondanks het feit dat de interne en externe politiek van Cuba niet veranderde, wij onze houding wel hebben gewijzigd. Dit verklaren is rondt beschamend. Een praatcafé in Antwerpen waar zowel Cubanen als Cubanen aan deelnamen leidde ons al snel tot het besluit dat wat zich nationaal in Cuba afspeelt heel erg verschilt van wat er op internationaal vlak gebeurt. Een ding is zeker : het aantal Cubanen dat denkt dat de redding nabij is, is in de minderheid ! De meesten zijn op hun hoede en beseffen dat het 'versoepelen' van de houding tegenover Cuba een voorwendsel is om het eigenlijke embargo niet af te schaffen. Als Vrienden van Cuba sluiten we ons aan bij de grote meerderheid van de Cubanen en zijn we op onze hoede.

Toch een lichtpuntje : Cuba is enorm in sinds 17 december 2014 ! Iedereen wil Cuba nog zien voor de hamburgertenten de Malecon veroveren en de vluchten uitpuilen. De toeristische sector in Cuba viert hoogtij en geeft aldus de economie te lande toch weer een extra duwtje in de rug.

Alexandra Dirckx

Avez-vous remarqué le revirement opéré par la presse nationale dans ses écrits sur Cuba ?

Les mots "système" ou "régime" ont pratiquement disparu du vocabulaire. Depuis que Cuba, le vendredi 29 mai, a été rayé de la liste des états terroristes, le discours des journalistes va sans doute se modérer encore plus. D'après le journal 'De Morgen', la raison pour laquelle Cuba avait été placée sur cette liste était liée au fait qu'ils avaient accordé l'asile à des membres des organisations terroristes ETA et FARC. Ont-ils brusquement cessé de le faire ? L'ont-ils effectivement jamais fait ? L'Argentine s'est-elle jamais retrouvée sur cette liste ? Elle a quand même accordé l'asile politique à bon nombre de membres des SS ! Est-ce que la Belgique s'est retrouvée sur cette liste ? Nous avons-nous aussi, dans les années '90, refusé d'extrader des membres de l'ETA vers l'Espagne. Quelque chose me dit que le Grand Frère trouvait cela bien et que nous avons accepté cela sans même y réfléchir. D'ailleurs pourquoi le ferions-nous ?

Cela pourrait nous mener à constater que, pendant que la politique intérieure et extérieure de Cuba restait inchangée, notre attitude, elle, s'est bien modifiée. Déclarer cela serait tout simplement honteux. Lors d'un café débat à Anvers, regroupant aussi bien des connaisseurs de la réalité cubaine que des Cubains, nous nous sommes rendus compte que ce qui a réellement lieu à Cuba est fort différent de ce qui se passe sur le plan international. Une chose est certaine : le nombre de Cubains qui croient que la situation est sauvée, sont une minorité ! La plupart sont sur leur garde et sont persuadés que "l'assouplissement" de l'attitude vis-à-vis de Cuba est en fait un prétexte pour ne pas supprimer les mesures d'embargo. En tant qu'Amis de Cuba, nous nous rallions à l'avis de la majorité des Cubains et nous restons sur nos gardes.

Il existe quand même une lueur d'espoir. Cuba est très à la mode depuis le 17 décembre 2014 ! Chacun veut encore découvrir Cuba avant que les fast-foods n'investissent le Malecón et les vols vers l'île se multiplient. Le secteur touristique cubain est en plein boom, donnant ainsi un fameux coup de pouce à l'économie locale.

Alexandra Dirckx (Trad. M. Dits)

Inhoud – Sommaire

3 Editio
4 Actua : Le VIIe Sommet des Amériques – La visite de François Hollande
5 Actua : Les conversations Cuba–États-Unis – De betrekkingen Cuba–Europese Unie
6 Actua : Kort nieuws uit het binnenland
7 Actua : 5 dagen met de 'Vijf'
9 La politique migratoire des États-Unis
11 Twintig jaar Cubaanse – Belgische wetenschappelijke samenwerking

12 Cuba contre Ebola
14 Guillermon Moncada
15 Eduardo Galeano
17 Banque mondiale : Cuba est le pays au monde qui investit le plus dans l'éducation
18 Libros
19 Actua : De Vijf (vervolg van pag. 8)
20 Verslag Algemene Ledenvergadering - Compte rendu de l'assemblée générale des membres
22 Anuncios

Cuba à la une de la presse internationale

Freddy Tack

Une fois de plus Cuba à fait la “une” de la presse internationale ces dernières semaines. Les négociations avec l'Union Européenne et avec les États-Unis, le Sommet des Amériques au Panama, les visites de Raúl Castro en Égypte, en Russie et au Vatican, la visite de François Hollande à Cuba, le défilé de délégations étrangères, parmi lesquelles de nombreuses nord-américaines (en augmentation de 40%), ont fourni une actualité dense, reflet de nouvelles potentialités pour Cuba.

Parfois cette actualité envahissante nous fait oublier que le temps ne s'arrête pas à Cuba où le processus d'actualisation du modèle économique se poursuit et où la vie politique et sociale a été marquée par les participations massives aux festivités du 1 mai et par le Congrès le l'ANAP (Association des Petits Agriculteurs), parmi de nombreuses autres développements sur lesquels nous essayerons de revenir dans un prochain numéro, conscients qu'à la parution de cet article certains sujets seront déjà dépassés et de nouveaux développements seront en cours.

Le VIIe Sommet des Amériques

Le VIIe Sommet des Amériques, les 10 et 11 avril au Panama, a été marqué par la présence de Cuba et par une agressivité accrue des États-Unis contre le Venezuela. Après 55 ans d'absence, Cuba participait au Sommet, invité par l'ensemble des pays de la région. L'ouverture des négociations sur le rétablissement de relations diplomatiques avec les États-Unis a empêché in extremis un isolement complet de ces derniers en Amérique latine. En effet, et cela a été confirmé lors de ce sommet, le continent latino-américain n'est plus l'arrière-cour docile du voisin du Nord. L'ALBA, la CELAC, et l'UNASUR, entre autres, et la politique “progressiste” de plusieurs pays de la région, à des degrés divers il est vrai, confirment la reconquête d'une souveraineté latino-américaine.

Le Sommet officiel a été marqué par le coup de téléphone entre Raúl Castro et Barack Obama, leur poignée de main et leur rencontre lors de ce sommet. Les Ministres des Affaires Étrangères des deux pays se sont également rencontrés à cette occasion. On a aussi pu remarquer les tensions certaines au sujet de la politique des États-Unis envers le Venezuela, qui ont suscité des frictions avec plusieurs participants au sommet.

La situation était encore plus confuse et tendue durant le Forum Social qui a précédé le Sommet et où plusieurs incidents et confrontations ont confirmé les efforts de la droite nord-américaine pour saboter les timides ouvertures de Barack Obama. Ce Forum de la “société civile” (terme très diversement interprété selon les circonstances et les parties) a effectivement connu quelques soubresauts. Dès le départ, au niveau de l'octroi des accréditations, par le refus des syndicats cubains. Par contre plusieurs “dissidents” cubains étaient eux accrédités en tant que représentants de la “société civile cubaine”. Des dissidents clairement liés aux milieux terroristes de Miami et soutenus par la droite anti-castriste aux États-Unis. Des manoeuvres nettement hostiles au rapprochement entamé par les deux pays. Une participation est à signaler particulièrement, celle de Felix Rodríguez Mendigúta, un Cubain de Miami, participant à l'invasion ratée de la Baie des Cochons en 1961, agent de la CIA reconnu. C'est lui qui a

ordonné l'exécution de Che Guevara en Bolivie et qui avait pris des photos du cadavre pour prouver qu'il avait accompli sa mission. Les participants Cubains, surtout les jeunes, n'ont pas manqué de dénoncer les faits et de manifester leur opposition et leur désapprobation des ces grossières provocations.

La visite de François Hollande

La visite de François Hollande, premier chef d'État occidental à se rendre à Cuba, acquiert une valeur symbolique, certainement au moment où les négociations entre Cuba et l'Union Européenne approchent d'une phase finale et que le dialogue entre Cuba et les États-Unis se poursuit. Hollande a clairement pris position pour la levée du blocus économique, commercial et financier. Il était accompagné d'une nombreuse délégation, confirmant le renforcement des relations économiques et culturelles entre les deux pays, et plusieurs accords ont été signés à cette occasion.

Dans une déclaration à la presse, après avoir salué le départ de F. Hollande, Raúl Castro a déclaré que le processus d'actualisation du modèle économique “va bien, à notre rythme”, et il a insisté que les autorités veillent à ce que les mesures à prendre n'exigent pas des sacrifices du peuple. Au sujet des relations avec les États-Unis, il a salué la fin des 45 jours (le 29 mai) après la décision d'Obama du retrait de Cuba de la liste des pays qui soutiennent le terrorisme, liste sur laquelle le pays n'aurait jamais dû figurer. Ceci rendra possible le rétablissement des relations diplomatiques et la réouverture d'ambassades. Il a également insisté que : “Ce qui me préoccupe le plus, c'est que les diplomates des États-Unis continuent à faire les choses illégales qu'ils ont faites jusqu'à maintenant ou qu'ils font aujourd'hui” (entre autres la formation des journalistes “indépendants” dans les locaux de la Section d'Intérêts des États-Unis ou au domicile de diplomates). Il a clairement rappelé qu'une chose sera le rétablissement des relations diplomatiques et une autre la normalisation des relations qui passera inévitablement par l'élimination complète du blocus économique, commercial et financier, et par la restitution de l'illégal base de Guantánamo.

Les conversations Cuba – États-Unis

Un troisième tour de négociations s'est déroulé à La Havane le 17 mars, dans un climat “professionnel”, mais sans communication sur les détails du contenu des débats. Du 24 au 26 mars des négociations se sont déroulées à La Havane au sujet des télécommunications. Le 31 mars, à Washington, un dialogue était entamé au sujet des droits de l'homme, sur base d'une proposition faite par Cuba en juillet 2014 (donc avant le rapprochement du 17 décembre), renouvelée en janvier 2015 et finalement acceptée par les États-Unis. Cuba y a présenté son expérience et sa promotion de tous les droits de l'homme, tant les droits civiques et politiques que les droits économiques, sociaux et culturels. Cuba a également exprimé ses inquiétudes au sujet du respect de certains droits aux États-Unis (violences policières, discrimination raciale, discrimination des femmes, torture de prisonniers, droits syndicaux, etc.). Malgré le constat de profondes divergences, la réunion a estimé qu'une base a été établie pour une poursuite de ce dialogue.

Après presque six mois, un pas concret a été posé par les États-Unis : le retrait de Cuba, promis en décembre, de la liste des États qui soutiennent le terrorisme. Une décision confirmée officiellement par Obama le 9 avril et qui entrera en vigueur le 29 mai.

Pendant ce temps les délégations se succèdent à La Havane, entre autres une menée par le Gouverneur de New York, accompagné de plusieurs entrepreneurs et qui a conclu deux accords, un premier sur la commercialisation aux États-Unis d'un vaccin thérapeutique cubain pour le traitement du cancer du poumon, et un deuxième sur la fourniture de logiciels pour l'industrie pharmaceutique cubaine.

Il a par contre fallu attendre le 18 mai pour trouver une solution au refus d'accès à une banque nord-américaine pour les services consulaires de Cuba à Washington. Une solution est finalement intervenue après plusieurs mois de blocage total. A signaler aussi que les E.U. continuent et confirment l'imposition de sanctions au sujet de liens avec Cuba, entre autres contre des entreprises mexicaines et par une amende de 1 milliard de dollars pour la Commerzbank allemande.

Les 21 et 22 mai, une nouvelle ronde de conversations s'est déroulée à Washington, au sujet du rétablissement des relations diplomatiques. Les communiqués émis par les deux parties signalent des progrès et le déroulement des négociations dans un climat positif et professionnel. Un des thèmes abordés concernait le comportement du personnel diplomatique nord-américain par rapport aux principes et des normes des Conventions de Vienne (comme le respect de la souveraineté et la non-ingérence dans les affaires internes du pays). Ainsi Washington demande la liberté de circulation pour ses fonctionnaires (alors que les E.U. avaient été les premiers à limiter la circulation pour les fonctionnaires cubains à Washington). Cuba demande la fin des incitations à la subversion et le respect des règles internationales.

Un fait est aussi à signaler : pour la première fois depuis plus d'un demi siècle une équipe de la télévision cubaine a été admise à une conférence de presse à la Maison Blanche. La journaliste Cristina Escobar a annoncé : “Je suis de la Télévision Nationale Cubaine” et Josh Earnest, le porte-parole de la Maison Blanche, a répondu “Bienvenue à la Maison Blanche”. A la question si Obama envisageait de visiter l'île il

a répondu qu'il aimerait visiter Cuba et surtout La Havane. Par contre Earnest n'a pu s'empêcher de remarquer que le rapprochement est une “bonne chose” mais que Washington aimerait voir des changements à Cuba, avec des allusions classiques au sujet des droits de l'homme.

Malgré quelques ouvertures, malgré la pression de l'opinion publique américaine, malgré le lobbying des entrepreneurs nord-américains, le blocus est maintenu et les sanctions se poursuivent. Les premiers pas sont posés, mais il faudra encore du temps avant d'arriver à des relations normales entre les deux pays. Pour Cuba la position est claire : l'ouverture d'ambassades est un pas important, mais la normalisation des relations ne sera possible qu'après la levée du blocus et la restitution de la base de Guantánamo.

Les États-Unis retirent Cuba de la liste des états qui soutiennent le terrorisme

Dans une note officielle Jeff Rathke, le porte-parole du Département d'État des États-Unis, a signalé, le 29 mai 2015, que les 45 jours de notification au Congrès sont expirés et que le Secrétaire d'État a pris la décision finale de mettre fin à la désignation de Cuba comme pays soutenant le terrorisme. La mesure est effective aujourd'hui, 29 mai.

La note précise que les États-unis maintiennent leurs préoccupations et leurs divergences avec La Havane, mais qu'il n'existe pas de critères relevant pour maintenir cette politique, et que la décision reflète la conviction des États-Unis que Cuba réunit les critères pour être exclu.

Pour être effective la décision doit être publiée dans le “Federal Register” (le Moniteur nord-américain), bien que la source diplomatique assure que la décision est effective immédiatement.

(Communiqué de Prensa Latina, repris dans Granma le 29/05/2015).

De betrekkingen Cuba – Europese Unie

Op 4 en 5 maart had de derde ronde plaats van de besprekingen tussen Cuba en de Europese Unie. Vooruitgang werd geboekt over samenwerking inzake cultuur, opvoeding, gezondheid en landbouw. Ook de commerciële uitwisselingen en de Europese visie op de politieke dialoog kwamen aan bod.

Op 23 en 24 maart was Federica Mogherini, de hoge vertegenwoordigster van de Europese Unie, op bezoek in Cuba. Zij ontmoette er o.a. Bruno Rodríguez, de Cubaanse Minister van Buitenlandse Zaken, vertegenwoordigers van de Cubaanse regering en de kardinaal Jaime Ortega. Het is het eerste bezoek aan Cuba op dit niveau vanwege de Europese Unie, en Mogherini werd ook ontvangen door Raúl Castro. Zij omschreef haar bezoek als zeer positief en drukte de wil uit om de onderhandelingen te versnellen. Zij kondigde ook de ondertekening aan van een nieuw samenwerkingsakkoord ter hoogte van 50 miljoen euro tot in 2020, voor basissectoren zoals de landbouw.

Op 19 april was Bruno Rodríguez Parilla, de minister van Buitenlandse Zaken van Cuba, in Brussel.

Mogherini verklaarde toen dat, met het oog op de versterking van de betrekkingen, een onderhandelingsronde zal doorgaan in juni aanstaande, met de hoop de besprekingen af te ronden tegen het einde van het jaar. Zij kondigde ook een dialoog aan inzake de mensenrechten, waarvan de eerste zitting eveneens zou plaatsgrijpen in Brussel, in juni.

Bruno Rodríguez verklaarde dat deze aankondigingen de vooruitgang bevestigen die geboekt werd in de betrekkingen met de E.U. Hij verklaarde: "Wij voelen dat vooruitgang geboekt werd, dat wij vooruit gingen in een constructieve geest en met wederzijds respect, op wederzijdse basis, naar een versterking van de betrekkingen en de samenwerking tussen de E.U. en Cuba, en wij hebben tevens de materies overlopen gebonden aan de onderhandeling van een bilateraal samenwerkingsakkoord".

Hij herinnerde ook aan de steun van de Europese Unie aan de resolutie in de UNO tegen de economische, commerciële en financiële blokkade door de Verenigde Staten opgelegd aan Cuba sinds meer dan 50 jaar, en benadrukte dat de uitwisselingen over de rechten van de mens een bijdrage zullen leveren aan de internationale samenwerking over deze fundamentele materie.

Op 28 mei had in het Europees Parlement een Seminarie plaats op Hoog Niveau, met als thema: "De Europese Unie en Latijns-Amerika: gemeenschappelijke opportuniteiten en uitdagingen". De zitting werd ingeleid door Ramón Jáuregui Atondo, medevoorzitter van de Euro-Latijns-Amerikaanse Vergadering (EUROLAT) en officieel geopend door Martin Schulz, voorzitter van het Europees Parlement.

Verscheidende sprekers kwamen aan het woord en reageerden op de tussenkomsten van de parlementsleden.

Christian Leffler, uitvoerend directeur voor de Amerika's van de Europese Dienst voor Buitenlandse Actie, had het over Latijns-Amerika en Europa in het perspectief van de 11e Top EU - CELAC (Brussel, 10 en 11 juni 2015).

Rebeca Grynspan, van het Ibero-Amerikaans algemeen secretariaat, sprak over Latijns-Amerika in het kader van het ontwikkelingsprogramma na 2015: het streven naar gelijkheid. Mathias Jorgensen, hoofd van de dienst Handelsbetrekkingen met Latijns-Amerika van de Europese Commissie, behandelde de commerciële akkoorden tussen de Europese Unie en Latijns-Amerika.

Hugo Beteta, hoofd van de Mexicaanse zetel van de CEPALC (Economische Commissie voor Latijns-Amerika en de Caraïben), gaf een uiteenzetting over de zwakheden en de potentiële mogelijkheden van de Latijns-Amerikaanse economie.

Walter Cancela, Uruguyaans ambassadeur in België, benaderde het Zuiden van het continent vanuit een Uruguyaanse visie.

Na een debat over deze thema's kwam een tweede luik aan bod met Rodrigo Rivera, de ambassadeur van Colombia, over de vredesbesprekingen in Colombia, en een uiteenzetting van onze goede vriend Eduardo Perera Gómez, professor aan de Universiteit van Havana, over de toekomst van Cuba.

Een tweede debat sloot dit intens programma af.

Een volgende stap is voorzien in juni met de Top van de ontmoetingen Europese-Unie – CELAC, in Brussel.

Kort nieuws uit het binnenland

Congres van de ANAP



De Vereniging van Kleine Landbouwers (ANAP) was in congres van 14 tot 17 mei.

De landbouw leverde een bijdrage van 3,8% tot het BIP in 2014, een cijfer dat nog steeds onvoldoende is (tussen 2002 en 2007 haalde de nieuw gevormde rijkdom 5,7%). Eigenlijk zou de landbouw sneller moeten groeien dan het globale ritme van de economie. Jaarlijks voert Cuba voor bijna 2 miljard dollar in aan voeding, waarvan 50% intern zou moeten kunnen geproduceerd worden, een doelstelling die nog steeds prioritair blijft.

Op deze vaststelling opende het Congres de werkzaamheden, na een maandenlange voorbereidingsronde op lokaal en provinciaal vlak. Vier werkcommissies bekeken de gebreken en de potentiële troeven van de landbouwsector. De werking van het beheer van de coöperatieën, de preventie van delicten en corruptie, de contracten en de commercialisering van de landbouwproducten, de rol van de wetenschap en de technologie en de noodzakelijke inbreng van jongeren en vrouwen werden onderzocht. Het Congres werd afgesloten met de verkiezing van de nieuwe leidende instanties en met de toespraak van José Ramón Machado Ventura, tweede secretaris van het Centraal Comité van de Communistische Partij van Cuba en vice-voorzitter van de Raad van State en van de Ministerraad.

Zoals in vele andere domeinen waren de debatten gekenmerkt door een sterke kritische en auto-kritische instelling en gaven aanleiding tot aanpassingen aan de structuur en de werking van de vereniging. Beslissingen werden genomen waarvan de uitvoering in de komende jaren zal moeten bekeken worden. Vooral in een sector die zo gevoelig is aan klimaatomstandigheden, die heden niet al te best zijn met enerzijds schade ingevolge onweten samengaande met stortregens die het land eind april-begin mei hebben getroffen, en met anderzijds een durende droogte die de landbouw, de veeteelt en de viskwekerijen treft in verschillende provincies, waar de waterreserves in de dammen gevoelig onder het niveau liggen van de normale jaarlijkse regenval.

ZEDM

De speciale ontwikkelingszone van Mariel (ZEDM) zet concrete stappen. Vijf buitenlandse bedrijven werden dit jaar goedgekeurd in de ZEDM. Er kwam een goedkeuring voor zes bedrijven, waaronder vijf met 100% buitenlandse investeringen. De bouw van deze bedrijven wordt geschat op een duur van acht tot twaalf maanden, met een start van de productie in het eerste semester van 2016.

De voedingssector, de industrie, de electronica, de chemie en het transport zijn de sectoren voor dewelke de meeste interesse komt vanwege buitenlandse investeerders.

Ondertussen wordt ook intens verder gewerkt aan de infrastructuur van de containerhaven en de verbindingswegen met Havana en de rest van het land, o.a. de spoorwegen van Mariel naar de hoofdstad.

Staatsbedrijven

Op 29 april 2015 verscheen in de Gaceta Oficial (Staatsblad) een ministeriële beslissing met een nieuw reglement om stimuli toe te kennen aan de werknemers, ingeval van economische efficiëntie, in de staatsbedrijven en in commerciële bedrijven met 100% Cubaans kapitaal. Er wordt o.a. omschreven wie in aanmerking komt, welk maximaal bedrag kan worden toegekend, de verhouding tot de stijging van de productiviteit, de link met de verantwoordelijkheidsgraad, de bijdrage voor de sociale zekerheid, e.d.m.

Tijdens een bezoek aan verschillende werkcentra in Santa Clara (8 mei) heeft Miguel Díaz-Canel Bermúdez, eerste vice-president van de Raad van State en van de Ministerraad, nogmaals bevestigd dat de ontwikkeling van het land niet mogelijk is zonder sterke en efficiënte staatsbedrijven. Hij citeerde voorbeelden zoals de groep BioCuba-Farma, suikercentrales en landbouwbedrijven die zich ontwikkelen in de goede richting, met een groeiende interesse van de werknemers voor de resultaten van de productie, met een stabilisatie van de werkkrachten, met collegiale beslissingsname en een daling van de afwezigheden.

Verkiezingen

Op 19 en 26 april hadden gemeenteverkiezingen plaats voor de hernieuwing van de gemeentelijke raden van de Volksmacht.

89,88% van de kiezers (meer dan 7,5 miljoen inwoners) nam deel aan de eerste ronde. Bij de uitgebrachte stemmen telde men 90,52% geldige stemmen, 4,54% blancostemmen en 4,92% ongeldige stemmen. Voor de tweede ronde waren de deelnamecijfers iets lager, maar niet noemenswaardig.

Op woensdag 13 mei werden de 168 Gemeentelijke Raden van de Volksmacht officieel samengesteld en werd overgegaan tot de verkiezing van de voorzitters en vice-voorzitters.

Zij staan nu gedurende twee en een half jaar in voor de werkzaamheden op gemeentelijk vlak.

5 dagen met de 5

Het blijft een onwezenlijk gevoelen. Na meer dan 12 jaar corresponderen met vijf mannen, waarvan je alleen het verhaal en hun familie kent, is het telkens weer meer dan aangenaam hen te ontmoeten.

In 2003 was het even wennen toen men hen het "heldendom" toelichtte. Maar nu begrijpen we dat ze inderdaad helden zijn: overtuigde revolutionairen, echte socialisten, bescheiden, zeer intelligent met een enorm relativeringsvermogen en een groot gevoel voor humor, kortom: de nieuwe mens, zoals Che hem in gedachte had. Ja, ze bestaan wel degelijk echt.



Een van de eerste ontmoetingen, eind april, was tijdens een vragenuurtje met universiteitsstudenten. Gerardo en Ramón gaven geen speeches maar luisterden aandachtig naar het publiek en antwoordden ad rem en openhartig om te eindigen met een grap. Na een tijd leek het wel stand-upcomedy. Zelfs toen het ging over de andere vijf, de overlopers die onder druk van het FBI tegen hen getuigden. Geen wrok of haat maar begrip voor zwakkeren die niet aan druk kunnen weerstaan.

Nog enkele culturele activiteiten verrijkten de ontmoetingen.



Het hoogtepunt was wel op 1 mei om 7 uur 's ochtends. De Vijf en hun familieleden op de eerste rij van de optocht. Voor de eerste maal samen op straat met miljoenen als getuigen, ter plekke of te zien op TV.



Daarna groetten ze de massa vanop de Tribune achter ons, verwelkomt door o.a. President Raúl Castro en Nicolas Maduro, president van Venezuela.



Tijdens een eerdere vergadering van het Internationaal Comité hadden we afgesproken om op 1 mei om 11 uur samen ergens te lunchen. Tot ieders verbazing waren ook de Vijf aanwezig. Na een gezellige Cubaanse maaltijd liet een D.J. zijn demonen los met Amerikaanse oldies. De eerste op de dansvloer was Antonio, gevolgd door Irmita (dochter van René) die non-stop doorgingen tot en met de Conga Santiaguera. In de late namiddag droop iedereen moe maar tevreden af.

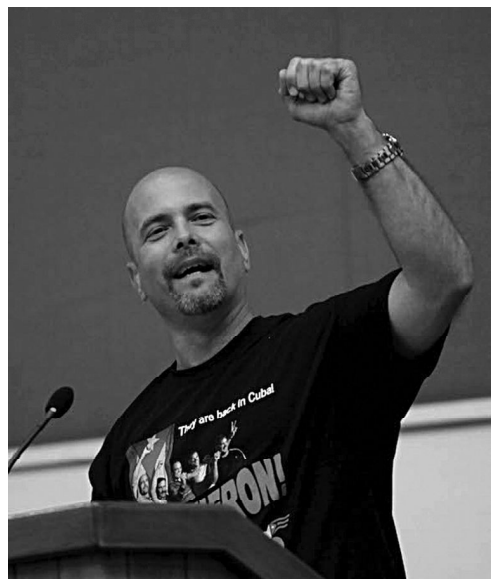


Want 2 mei was een Internationale Solidariteitsdag met een congres in het Palacio de las Convenciones. Meer dan 1000 afgevaardigden uit 70 landen luisterden naar toespraken van o.a. Ulises Guilarte (voorzitter van de Cubaanse vakbond CTC), Ana Teresita González (viceminister van Buitenlandse Zaken) gaf een overzicht van de veranderende relaties met de VS, de E.U. en de rest van de wereld, Kenia Serrano (voorzitter ICAP) gaf aan wat ons nog te doen staat nu de Vijf terug zijn. Zo vroeg ze de solidariteitsorganisaties zich o.a. te concentreren op de Blokade (die nog steeds intact is) en de teruggave van de basis in Guantánamo.



In aanwezigheid van vicepresident Miguel Díaz Canel sprak Gerardo Hernández in naam van de 5 (allen aanwezig) om hun dank uit te drukken aan de tienduizenden vrijwilligers die zich jaren hebben ingezet voor hun vrijheid. Gerardo : "Zonder de internationale solidariteit waren we hier nu niet aanwezig, nogmaals een gemeend Dank U, en dit is niet vrijblijvend".

P. Evrard



(Vervolg pagina 19)

La politique migratoire des États-Unis : fer de lance contre Cuba

Alina M. Lotti et Alina Martinez Triay



La Ley de Ajuste ha promovido las salidas ilegales

Nous tenons en main un reportage illustré par la photo d'une longue queue devant l'ambassade nord-américaine, afin d'obtenir un visa sur les passeports. Le titre : "Pourquoi tant de Cubains abandonnent-ils leur pays ?" L'article date de 1955, il y a soixante ans, dans la revue Carteles. C'est un exemple de l'importante oeuvre journalistique réalisée durant les années '50 par Oscar Pino Santos (Banes 1928 – La Havane 2004) dans cette publication. Dans les infos fournies par l'auteur, il y a une statistique intéressante : entre 1946 et 1954 les États-unis ont accordé des visas de résident à 35.645 Cubains qui quittaient leur pays essentiellement pour des motifs économiques.



Humberto Saínez, profesor de historia de la universidad de La Habana. Universidad de La Habana. 19 de febrero de 2015. Foto: Agustín Borrego Torres

Nous commentons ces données avec Humberto Saínez Cano, professeur et chercheur au Centre d'Études des Migrations Internationales de l'Université de La Havane, qui nous rappelle que les relations migratoires entre la puissance du nord et notre archipel ont une composante historique que l'on ne peut éluder.

Il a mentionné l'oligarchie créole qui, au XIXe siècle s'était ancrée en Floride et avait ouvert des commerces à Tampa et à Cayo Hueso, essentiellement des fabriques de cigares, dans lesquelles José Martí réalisa son travail organisateur de la "Guerre Nécessaire". Plusieurs patriotes de la "Guerre des Dix Ans" émigrèrent vers ce pays et y intégrèrent le Parti Révolutionnaire Cubain.

Dans la deuxième moitié de ce siècle les investissements nord-américains à Cuba ont augmenté, ce qui a généré des dizaines de milliers de compatriotes sont revenus après la victoire de la Révolution. Ceci illustre la composante politique de l'émigration durant toute cette période.

Au XXe siècle, suite à la répression des dictatures de Gerardo Machado et Fulgencio Batista, beaucoup de Cubains sont partis aux États-Unis et, ce dont on parle beaucoup moins, des dizaines de milliers de compatriotes sont revenus après la victoire de la Révolution. Ceci illustre la composante politique de l'émigration durant toute cette période.

A partir de 1959, la politique migratoire des États-Unis s'est convertie en un instrument important de son hostilité envers la Révolution cubaine. Pourrions nous aborder cet aspect ?

La politique migratoire des États-Unis envers Cuba est une relique de la Guerre Froide qui a été son expression au niveau international, et notre pays n'a pas été épargné en tant que partie du conflit bilatéral que les États-Unis ont toujours maintenus à cause de leurs intentions historiques pour dominer notre archipel. La politique du "fruit mûr" et les tentatives pour racheter Cuba à l'Espagne ont été un reflet précoce de cette volonté.

Dans la “logique” anticomuniste, expression de la Guerre Froide, tout ceux qui émigraient de Cuba étaient qualifiés “d’exilés politiques”. Aujourd’hui c’est cette population vieillissante, que beaucoup qualifient de “vieil exil”, provenant de la première vague migratoire de 1959 à 1962, qui a en majorité une position opposée au rétablissement de relations avec les États-Unis et à un arrangement avec Cuba.

Cette politique d'utilisation de l'émigration en tant qu'élément déstabilisateur de la Révolution cubaine a suscité d'abord le Programme des Réfugiés cubains et par après la fameuse “Ley de Ajusta” (Loi d'adaptation) qui, à partir de l'irréversibilité de notre processus révolutionnaire se donnait comme objectif de définir le statut migratoire de ceux qui, provenant de notre pays, arrivaient chez le voisin du nord à partir de 1959.

La migration a été utilisée de manière automatique pour donner un refuge à tout Cubain qui, par diverses voies, arrivait aux États-Unis. En tant qu'instrument d'hostilité contre la Révolution, elle a été combinée au blocus : d'une part le blocus espère générer des manques afin de créer de l'insatisfaction, et d'autre part la “Ley de Ajuste”, qui accorde des privilèges aux Cubains par rapport aux gens venant d'autres pays et qui arrivent aux États-Unis. Les deux suscitent des départs illégaux, surtout après l'implémentation de la politique des “pieds secs, pieds mouillés”, avec tous les risques que cela comporte pour ceux qui empruntent cette voie.

Le conflit bilatéral entre Cuba et les États-Unis a affaibli un facteur commun du processus migratoire cubain avec les autres dans le monde : la composante économique et familiale.

Une enquête récente par la firme Bendixen & Amandi International, publiée dans plusieurs journaux du sud de la Floride, révèle que 58% des émigrés résidant à Miami, entre 50 et 64 ans, soutient le rétablissement des relations entre Cuba et les États-Unis; 53% des jeunes de 18 à 29 ans, et 47% des 30 à 49 ans, sont également en faveur d'une normalisation. Selon l'enquête cette opinion n'a pas seulement une composante générationnelle mais est liée à la date d'arrivée des Cubains sur le sol nord-américain, car la partagent 45% de ceux arrivés après 1980. Que penser de ce phénomène ?

Les enquêtes récentes reflètent une augmentation de l'intérêt des émigrés cubains pour un rétablissement des relations, pour un rapprochement avec leur pays d'origine, de pouvoir visiter leurs familles et envoyer des “remesas”. A signaler également qu'un sondage de Pew Research Center, réalisé entre le 7 et le 11 janvier 2015, indique que 63% des nord-américains appuient la décision d'Obama de rétablir des relations avec notre pays.

L'émigration n'a plus le caractère nettement politique des premières décennies. Avant 1980 les secteurs les plus réactionnaires la concevaient comme base sociale de la contre-révolution qui agissait à partir du territoire nord-américain, mais après cette date les émigrés ce sont distanciés de ces éléments, la réalité a changé.

Les premiers qui sont partis lors du triomphe de la Révolution, parmi lesquels on trouvait des personnages étroitement liés à la dictature de Batista et des éléments anticomunistes qui avaient peur du mouvement qui avait pris le pouvoir dans le pays, sont partis avec toute leur famille et ont rompu les liens avec leur terre.

Ceux qui sont partis à partir de 1980 ont une autre perception, ils ont suivi une formation à la chaleur de la Révolution, et leur vision, pour la majorité, ne s'y oppose pas, ils sont en faveur d'une entente et du maintien de leurs liens avec Cuba.

Le gouvernement cubain, pour sa part, est favorable à une relation migratoire dans les limites de l'éthique : régulière, normale, sûre et qui protège le citoyen cubain.

Selon vous, quel sera l'impact du rétablissement des relations avec les États-Unis au sein de la population ?

Les étudiants nord-américains du programme “Semestre en el Mar” ou d'autres universitaires venant de cette nation, pour citer un exemple récent, ont entretenu avec nous une relation très cordiale et respectueuse. Ce qu'ils ont pu voir ici a levé le voile qui occulte l'image de Cuba comme une dictature et qui ne respecte pas les droits de l'homme. Certains d'entre eux ont pleuré lors du départ et ont manifesté leur désir de revenir à Cuba.

Quant aux influences idéologiques que ces liens peuvent exercer au sein de notre population, je pense que notre identité est bien consolidée, car le Cubain a toujours défendu sa souveraineté et son indépendance. Je pense que cette relation sera positive. Le Commandant en Chef Fidel Castro a répété plus d'une fois que Cuba n'est pas l'ennemi du peuple nord-américain. La réalité c'est que le pays a tenu pied à 90 miles du pouvoir qui a toujours considéré que cet archipel devait rester sous sa domination.

Des personnalités du gouvernement des États-Unis en sont arrivées à se dire que si on démantèle l'infrastructure subversive contre Cuba ce serait une victoire pour le gouvernement cubain. Nous avons déclaré qu'il ne pouvait y avoir des relations normales si se maintiennent des programmes ou se financent des groupes pour cet objectif.

Obama a manifesté son intérêt pour emprunter le chemin vers la normalisation des liens avec Cuba. Néanmoins il n'a pas arrêté l'imposition d'amendes millionnaires aux banques étrangères pour avoir réalisé des transactions avec Cuba. Le blocus est toujours maintenu.

J'estime qu'il y aura un changement réel quand les États-Unis seront capables d'abandonner leur arrogance, leur toute puissance, et qu'ils renoncent à poser des conditions, car si ce n'est pas le cas de quelles négociations parlons-nous ? Ce doivent être des conversations d'égal à égal, dans un climat de respect mutuel. Ce n'est qu'ainsi que des progrès seront possibles et pour atteindre cet objectif, un long chemin reste à parcourir.

(Interview publié dans le quotidien Trabajadores du 22 mars 2015. Traduction : F. Tack)

Twintig jaar Cubaanse - Belgische wetenschappelijke samenwerking

In februari 2015 vierde het “Agencia de Energía Nuclear y Tecnologías de Avanzada”, AENTA, in Cuba zijn twintigste verjaardag. AENTA groepeerde een aantal centra die zich bezig houden met de vreedzame toepassing van nucleaire technieken zoals het gebruik van radio-isotopen voor medische toepassingen, het ontwikkelen van nieuwe technologieën in de landbouw, hernieuwbare energie en wetenschappelijk onderzoek. AENTA werkt ook nauw samen met het Internationaal Atoom Agentschap (IAEA) met zetel in Wenen.

Deze viering had plaats in de hoofdzetel van AENTA op 5 februari.

De president van AENTA, Aniuska Betancourt gaf een inleidende voordracht over de belangrijkste resultaten die de afgelopen twintig jaar bereikt werden.

Hierna gaf de wetenschappelijke adviseur van de Cubaanse overheid, Dr. Fidel Castro Díaz-Balart, een toespraak over de ontwikkeling van wetenschap en technologie in Cuba.

Ik had de eer uitgenodigd te zijn op dit evenement en mocht een voordracht geven met als titel “Twintig jaar, een korte geschiedenis van een lange en vruchtbare samenwerking”. In mijn bijdrage kwam ik tot de conclusie dat je succes van wetenschappelijke samenwerking op allerlei manieren kan meten, maar het best nog door de vriendschapsbanden die gerealiseerd werden. En deze laatste zijn veelvuldig en zeer sterk, een opmerking die door mijn Cubaanse collega's zeer op prijs gesteld werd.

Aansluitend op deze viering had in het “Museo Nacional de Bellas Artes” van Havana, van 9 tot 13 februari, de “WONP - NURT 2015” conferentie plaats (XV Workshop on Nuclear Physics - IX International Symposium on Nuclear and Related Techniques). Hieraan namen meer dan 100 Cubaanse onderzoekers en 38 onderzoekers uit 15 verschillende landen deel. België was vertegenwoordigd door mijn collega Prof. Dr. Nick Van Remortel van het departement Fysica van de Universiteit Antwerpen, en mijzelf. Gedurende vijf dagen werd gediscuteerd over zeer uiteenlopende onderwerpen gaande van hoge-energie fysica over nucleaire analytische technieken tot medische toepassingen. De conferentie werd mede gesponsord door de Universiteit Antwerpen en het Belgische bedrijf Brightspec.

Als klap op de vuurpijl opende, op dezelfde dag dat de conferentie eindigde, in het museum de tentoonstelling “The importance of being”. Veertig befaamde Belgische kunstenaars stelden tot 26 april hun werken tentoon aan het Cubaanse publiek. Dat onze Cubaanse vrienden veel belangstelling hebben voor hedendaagse Belgische kunst bleek duidelijk aan het overweldigend aantal aanwezigen tijdens de openingsceremonie. De tentoonstelling is daarna nog te zien in verschillende Latijns-Amerikaanse steden.

Piet Van Espen



Dr. Fidel Castro Díaz-Balart tijdens de viering van 20 jaar AENTA



Cubaanse onderzoekers en een 38-koppige internationale delegatie namen deel aan de WONP - NURT 2015 conferentie in Havana van 9 tot 13 februari 2015.

Cuba contre Ebola

Rencontre avec la Vice-Ministre de la santé de Cuba

Le système de santé cubain, système solidaire tant au national qu'à l'international



Le système de santé cubain est basé sur des principes. On dit parfois que le système de santé cubain est bon. Pourquoi est-il bon ? Tout d'abord parce que c'est un système universel, destiné à 100% des Cubains.

Lorsque quelqu'un entre dans une institution de santé à Cuba, personne ne lui demande s'il a de l'argent. On le soigne, on lui sauve la vie et il rentre chez lui avec le médicament et le traitement. De plus, il y a un médecin dans la communauté qui va le suivre.

*Le système de santé est **régionalisé** pour que les gens aient un meilleur accès et il est **intégral** car la base de notre système est l'attention primaire. Ses piliers fondamentaux sont la prévention, l'éducation. Et, lorsque quelqu'un tombe malade, on lui fait une*

évaluation complète, pas seulement du point de vue physique mais de son contexte de vie, de sa réalité sociale qui influencent évidemment sa situation de santé.

Quelques indicateurs de santé : Depuis 5 ans la mortalité infantile est à 4,2%, soit moins de 5. Nous occupons la quatrième place mondiale. Nous avons de meilleurs résultats que les Etats-Unis. Ceux qui ont de meilleurs résultats que nous ce sont les pays nordiques.

Coopération internationale

Nous avons 11.400 médecins au Brésil. Le Brésil est un pays très développé, une des économies les plus puissantes. Pourquoi sommes-nous présents au Brésil ? Le Brésil dispose de 300.000 médecins mais il y a 5.500 communes dont 3.800 communes qui n'ont pas de médecin car la majorité des médecins brésiliens restent dans les grandes villes. Où allons-nous donc ? Dans les communes d'Amazonie, les endroits les plus éloignés, les plus difficiles d'accès. Nous travaillons dans 800 communes qui n'ont jamais eu de médecin. Au Brésil, le patient est assis loin du médecin. Lorsque les médecins cubains sont arrivés, la première chose qu'ils ont faite a été de changer la chaise de place. Lorsque le patient arrivait, il remettait la chaise à l'ancienne place et le médecin disait : "Non, venez vous asseoir ici". - "Mais docteur, je suis très près de vous ici".

Au Brésil, ils ne touchent pas le patient et nos médecins l'examinent, le touchent, l'évaluent, parlent avec lui, l'écotent et, bien sûr, ça entre en contradiction avec le fait qu'une consultation doit durer 15 minutes : chez les Cubains elle dure 45 minutes.

Je suis allée au Brésil à la fin de l'année. En arrivant dans un Institut, je vois d'un côté une longue file et de l'autre personne. Je pose la question à un patient. Il répond : "moi je veux voir un médecin cubain, je ne verrai personne d'autre, seulement le Cubain".



Et donc, les Cubains sont débordés de travail parce que l'application de la méthode clinique, cette volonté de ne pas nous contenter de la technologie mais de la connaissance en touchant, en écoutant, en entendant le patient, fait que tout le monde veut voir les médecins cubains.

Nous coopérons dans 77 pays, 51.000 collaborateurs. Cuba dispose de 83.000 médecins dont un peu plus de 25.000 hors du pays, qui travaillent à l'extérieur. Hier on m'a demandé : "Ils sont volontaires ?" On ne peut obliger personne à aller travailler dans une communauté ni nulle part.

Ils sont tous volontaires. Pour vous donner une idée, 70% des médecins cubains ont fait des missions internationales et plus d'une fois.

Le médecin est un travailleur de notre Ministère et, lorsqu'il est en Angola, il garde sa place au Ministère de la Santé et il reçoit son salaire chaque mois et le Ministère s'occupe de sa famille. C'est la différence, car on nous dit souvent : "Vous payez très mal vos médecins". Nos médecins reçoivent leur salaire et, en plus du salaire payé à Cuba, ils reçoivent une bourse à l'extérieur pour mener une vie adéquate là où ils se trouvent.

Gratuité de la coopération mais plus pour tous les pays

Nous comptons 56 ans de Révolution. Jusqu'il y a 3 ans, toute la coopération médicale que nous donnions au monde était gratuite. Cuba dépensait plus de 60 millions de dollars pour envoyer des brigades médicales dans tous les pays. Nous avons formé le monde. Plus de 100.000 médecins de 124 pays. Combien coûte la formation d'un médecin ? Il y a trois ans, nous avons décidé que dans certains pays on ferait payer les services de santé. Car nous avons besoin de la santé comme importante source de revenus pour notre pays qui est toujours sous blocus et qui a peu de ressources naturelles. Et donc, dans ces 67 pays où nous prêtons des services, seuls 16 payent ces services. Pour le reste c'est de la solidarité.

Quels sont ces pays ?

Le Qatar, l'Algérie, la Chine, les Emirats arabes, l'Arabie saoudite, le Portugal, le Mexique ... C'est-à-dire les pays qui peuvent payer. Mais Cuba a 773 médecins en Haïti et là tout est payé par le gouvernement cubain.

Aucune somme d'argent dans ce monde ne peut payer ce que font nos médecins en allant à des endroits perdus, loin de leur famille, dans des conditions parfois très difficiles, pour sauver une vie, pour offrir un service de santé, seulement en raison de ce principe, de cette conception qui est celle de tous les travailleurs de la santé, lutter pour la vie et pour l'être humain.

Cuba contre Ebola



Lorsque Ban ki moon a fait un appel nous avons déjà 23 collaborateurs en Sierra Leone et 16 en Guinée Conakry. Nous avons pris contact avec tous nos collaborateurs, ceux qui voulaient rester pouvaient le faire et ceux qui voulaient rentrer au pays pouvaient le faire, leur vie était en danger. Nous leur avons donc dit : "Tous ceux qui veulent rentrer rentrent". Aucun d'entre eux n'est rentré. Tous sont restés.

Première décision :

Garder la brigade que nous avons dans tous ces pays.

Deuxième décision :

Mobiliser le contingent Henri Reeves, des médecins spécialistes préparés pour les interventions urgentes. Ce même contingent qui a travaillé au Pakistan, en Indonésie, en Haïti. Ils luttent actuellement contre Ebola en zone rouge. 256 spécialistes cubains y traitent des patients. Au Libéria, nous avons fait chuter la mortalité à 22,2. 201 patients ont été traités, 189 sont sortis de l'hôpital.

Au début, en octobre, la Sierra Leone avait un taux de mortalité de 70% parmi les malades; actuellement, il est passé à 21,5%. Nous avons sauvé 279 vies. Nous avons démontré que si nous prenons les choses à temps on peut sauver les gens.

Et en Guinée Conakry le taux mortalité était de 75%.

Aujourd'hui on est arrivé à le faire baisser à 54%. C'est dans ce pays que c'est le plus difficile car les gens y sont plus attachés aux coutumes religieuses de détachement de leurs morts. C'est donc plus difficile de les contrôler. Cela va prendre du temps, c'est un pays où il va falloir continuer à travailler beaucoup avec la population.

Un de nos médecins a attrapé la maladie. Il ne se rappelle pas comment il a été contaminé. Il ne se souvient que de ceci: alors qu'il entraînait dans la zone rouge du centre de traitement, un patient atteint de la maladie arrivait. Il est tombé sur le sol et le médecin l'a ramassé. Il l'a porté. C'est très difficile pour nous de dire à nos médecins qu'ils ne fassent pas cela, de dire, non, je lui tourne le dos, je ne peux pas, même si les mesures de sécurité disent qu'il faut le faire. Mais c'est si difficile, car nous les avons formés avec le principe : l'être humain avant tout. Cet homme a été contaminé. Un éminent médecin clinique. Il a été guéri à Genève et est retourné en Sierra Leone. Aujourd'hui il est à Port Loko, travaillant au Centre où on a l'activité la plus importante, le plus de cas.

Tourisme médical

Nous aimerions qu'aïlle à Cuba la plus grande quantité de personnes qui veulent être soignées à Cuba et payent pour ce service. Le prix sera toujours inférieur à celui de n'importe quelle autre clinique privée n'importe où dans le monde.

Aujourd'hui un nouveau désastre est arrivé, un terrible tremblement de terre au Népal, une population très pauvre et des dégâts énormes. Cuba vient d'y envoyer des médecins pour faire face à la catastrophe. On se demande parfois à qui verser de l'aide vu la façon dont celle-ci est utilisée. Soutenir financièrement les médecins cubains dans leur travail peut être une excellente façon d'intervenir, avec la certitude que les sommes offertes arriveront bien à la population.



Guillermón Moncada

Wij zijn allen vertrouwd met het belang van de Moncadakazerne in de geschiedenis van de Cubaanse Revolutie. Maar vanwaar komt de naam van deze kazerne ? Een veel minder gekend element. Wij werpen een korte blik op de levensloop van Guillermo Moncada Veranes, beter bekend als “Guillermón” en zijn niet te onderschatten rol in de onafhankelijkheidsstrijd.

F. TACK

Giullermo Moncada Veranes werd geboren op 25/01/1840 in Santiago de Cuba, in de wijk Los Hoyos, in een arme neger-familie. Zijn vader, Narciso Veranes, een vrijgelaten slaaf, weigert hem te erkennen en hij gaat bijgevolg het leven in met de naam van zijn moeder, Maria Dominga de la Trinidad Moncada. Reeds zeer jong wordt hij befaamd wegens zijn handigheid bij het gebruik van de machete en zijn gevoel voor muziek (tijdens het carnaval was hij één van de animatoren van de Comparsa “Los Brujos de Limones”).



De tienjarige oorlog

Bij de start van de onafhankelijkheidsoorlog in 1868 is hij bij de eersten om de strijd aan te gaan en zijn eerste taak in de mambí gelederen is opleiding geven in het gebruik van de machete. Hij neemt deel aan de eerste overval in El Cobre, op 05/12/1868 en wordt in 1869 tweede in rang als chef van een bataljon van de Divisie Cuba. In juli 1870 krijgt hij van Máximo Gómez de leiding van het 5e bataljon. Hij neemt deel aan talrijke gevechten en wordt voor de eerste keer gekwetst op 23/10/1870. Na de invasie van Guantánamo verklaarde Máximo Gómez : “Deze Guillermón is niet alleen moedig, hij beschikt ook over leiderscapaciteiten en een strategisch zicht, het is een veelbelovend man, en als ze hem niet vermoorden zal hij ver gaan”. Hij blijft permanent aanwezig in de strijd gedurende al deze jaren en loopt op 10/02/1874 terug een kwetsuur op, en dan nogmaals op 23/12/1876. In 1877 krijgt hij de leiding van de Brigade van Mayarí. Hij is één van de leiders en officieren die zich verzetten tegen het Pact van Zanjón in februari 1878, maar na de ontmanteling van de mambí regering moet hij toch de wapens neerleggen op 10/06/1878.

La Guerra Chiquita

Op 26/08/1879 neemt hij in Santiago de Cuba de leiding van een nieuwe opstand, gekend als de “kleine oorlog” en wordt chef van de legers van het centrum en het zuiden van de provincie Oriente, met de graad van majoor-generaal. In mei 1880, bij gebrek aan middelen, tekent hij een vredesverdrag met de Spanjaarden. Onderweg naar Jamaica wordt hij door de Spanjaarden gevangen genomen en via Puerto Rico naar Spanje gevoerd, waar hij in verschillende gevangenschappen zal verblijven. Wegens een amnestieregeling komt hij vrij in september 1886 en trekt terug naar Santiago op 22/09/1886. Wegens zijn deelname aan clandestiene acties gaat hij terug de gevangenis in van november 1893 tot juli 1894.

De noodzakelijke oorlog

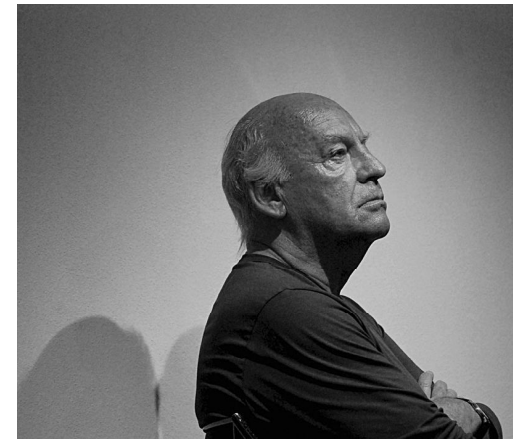
Hij wordt in 1895 door José Martí aangeduid als chef van de provincie Oriente tijdens de voorbereidingen van de oorlog van 1895 (door Martí de “noodzakelijke oorlog” genoemd). In februari 1895 gaat hij naar Alto Songo, maar de tuberculose, opgedaan in de gevangenis, komt in een terminale fase. Hij staat de leiding af aan Bartolomé Masó en sterft in het kamp van Jaturito, in Mucaral, op 5 april 1895.

Narciso Moncada verklaarde toen : “Alleen de ziekte kon de ebbenhouten mambí doen vallen, de negercaballero van de oorlog, gevallen in volle strijd. Voor de Cubanen is het een legendarische held in de strijd voor de onafhankelijkheid, één van de meest populaire leiders, en een vooraanstaande generaal van de drie oorlogen”.

Bronnen :

- Hugh Thomas, Cuba. The Pursuit of Freedom. New York, Harper & Row, 1971.
- Richard Gott, Cuba. A new history. New Haven/London, Yale University Press, 2004.
- Dirección Política de las FAR. Historia de Cuba. La Habana, Ed. De Ciencias Sociales, 1981.
- Orlando Guevara Núñez. Guillermón Moncada, en el sitio más alto de la Patria. In : Sierra Maestra, 08/04/2011.
- Marta Rojas. El general de tres guerras. In : Granma, 24/06/2011.
- Raquel Marrero Yanes. Guillermón llegó muy alto. In : Granma, 05/04/2012.
- Dairra Cardoso Valdés. El General de Ébono. In : Guerillero, 09/04/2013.
- Alexis Carrero Preval y Jorge Miguel Puente Rey; Guillermón Moncada. Insigne general de tres guerras. In : Bohemia, 02/04/2015.
- Raúl Rodríguez La O. Ni el cautiverio doblegó a Guillermón Moncada. In : Granma, 03/04/2015.

Eduardo Galeano



In april 2015 overleed op 75-jarige leeftijd Eduardo Galeano, de auteur die de schreeuw van Latijns-Amerika wereldwijd liet klinken met boeken als de “Aderlating van een continent” en de “Kroniek van het Vuur”.

Op een van de moeilijkste momenten in haar geschiedenis neemt de grote Uruguyaanse schrijver op briljante, maar genuanceerde wijze de verdediging van Cuba op zich. Het meeste wat hier gezegd wordt kan vandaag nog gelden. De tekst dateert uit de volle zgn. “speciale periode in vredestijd”, toen Cuba zijn zwaarste crisis (o.a. strikte rantsoenering) ooit doormaakte toen het met de val van de Sovjet-Unie haar belangrijkste handelspartner verloor, door de verstrenging van de US-blokkade en de regelmatig optredende verschroeiende orkanen.

Spijts alles...

Latijns-Amerika is niet langer een dreiging. Daarom is het opgehouden te bestaan. Zelden verwaardigen de universele fabrieken van de publieke opinie ons nog een blik. En niettemin blijft Cuba, dat net zo min iemand bedreigt, nog steeds een universele obsessie. Zij vergeven niet dat het er nog is en dat het hoewel zwaar gehavend toch blijft voortbestaan. Dat eilandje, dat onderhevig is aan een wilde staat van beleg en veroordeeld tot uitroeiing door honger, laat zich niet op de knieën dwingen. Uit een gevoel van nationale waardigheid ? Nee nee, leggen de experts ons uit : uit zelfmoordimpuls. Met hun spades geheven staan de doodgravers op wacht. Zolang wachten irriteert hen. In het Oosten van Europa hebben zij hun werk snel en volledig afgemaakt, ingehuurd als zij waren door hun eigen lijen, en staan zij nu te popelen om aarde zonder bloemen te gooien over deze koppige rode dictatuur die weigert hetzelfde lot te aanvaarden. De doodgravers hebben de begrafenisvloek al klaar. Niet om te zeggen dat de Cubaanse revolutie is overleden aan moord, maar om te zeggen dat zij stierf omdat zij het wilde. Onder de meest ongeduldigen, onder hen die het heftigst tekeer gaan zijn er de spijtoptanten. Gisteren nog verwarden zij het stalinisme met het socialisme en vandaag hebben zij sporen uit te wissen en een verleden uit te boeten : de leugens die zij vertelden, de waarheid, die zij stil hielden. In de nieuwe wereldorde zijn de bureaucraten zakenlieden en de censurs kampioenen van de vrije meningsuiting geworden.

Nooit heb ik Cuba met het paradijs verward. Waarom zou ik het dan nu verwarren met de hel ? Ik ben nog een van hen die geloven dat je van haar kan houden zonder te liegen noch te zwijgen.

De blokkade van Haïti, aangekondigd met trommels en cimbalen in naam van de gekwetste democratie bleek slechts een vluchtig spektakel. Het heeft niet lang geduurd. Zij eindigde lang voor de terugkeer van Aristide (1). Deze blokkade mocht niet overeind blijven : democratie of dictatuur, er zijn altijd 50 Amerikaanse bedrijven die het bloed zuigen uit de spotgoedkope arbeidskrachten.

Het embargo tegen Cuba daarentegen is door de jaren heen vervoevoudigd. Een bilaterale aangelegenheid ? Zo wordt gezegd, maar niemand ontkent dat de Amerikaanse blokkade vandaag eenzijdige blokkade betekent. Aan Cuba wordt brood en zout en alle het overige ontegd. Ook houdt dit - hoewel door velen genegeerd - de ontkenning van haar recht op zelfbeschikking in. De verstikkende belegering die rond Cuba is opgetrokken is de heftigste en doelmatigste vorm van tussenkomst in haar binnenlandse aangelegenheden. Zij genereert wanhoop, stimuleert repressie en ontmoedigt de vrijheid. Dat weten de opleggers van de blokkade maar al te goed. Er is geen Sovjet Unie meer. Er kan geen suiker tegen petroleum aan correcte prijzen meer worden geruild. Cuba is veroordeeld tot eenzaamheid. De blokkade vestert het kannibalisme van een wereldmarkt, die niets vergoedt en voor alles kosten aanrekent. In het nauw gedreven wedt Cuba nu op het toerisme. En loopt het gevaar dat de remedie erger zal zijn dan de kwaal. Dagelijkse contradictie : buitenlandse toeristen genieten van een eiland binnen het eiland, waar er voor hen is wat de Cubanen ontbreekt. Oude wonden in het geheugen worden heropend. Er is volkswoede, terechte woede in een land, dat ooit een kolonie, een hoerenloper en een speelhol was. Een benarde situatie, dat is zeker. En die met het vergrootglas wordt bekeken, precies omdat het Cuba is. Maar wie kan de eerste steen werpen ? Worden in heel Latijns-Amerika, de privileges van het buitenlands toerisme niet als normaal beschouwd ? En erger, wordt de systematische oorlog tegen de armen er niet als normaal beschouwd, sinds het bestaan van een dodelijke muur diegenen die hongerden scheidt van diegenen die bang zijn ?

Zijn er privileges in Cuba ? Voorrechten voor het toerisme en in zekere zin voorrechten van de macht ? Ongetwijfeld. Maar feit is dat er in Amerika geen meer egalitaire maatschappij bestaat. De armoede wordt gedeeld. En ja, er is geen melk, maar noch aan kinderen noch aan ouderen wordt melk ontzegd. Het voedsel is schaars, er is geen zeep en de blokkade kan als bij toverslag niet al de schaarste verklaren. Maar in volle crisis blijven scholen en ziekenhuizen open voor allen, moeilijk in te beelden voor een continent waar zo velen geen andere leermeester kennen dan de straat, en geen betere dokter dan de dood.

Armoede, stel ik, wordt er gedeeld en verdeeld. Cuba blijft het meest solidaire land ter wereld. Onlangs, bijvoorbeeld, was Cuba het enige land dat zijn deuren opende voor Haïtianen op de vlucht voor honger en militaire dictatuur, maar die wel werden verdreven uit de Verenigde Staten.

Een tijd van ineensinken en verbijstering, een tijd van grote twijfels en weinig zekerheden.

Maar misschien is deze zekerheid niet zo klein : grote veranderingsprocessen belanden niet in de goot als ze van binnenuit ontstaan en van onderuit groeien.

Zal Nicaragua (2), bijvoorbeeld, dat uit een decennium van verbazende grootheid komt, kunnen vergeten wat het geleerd heeft in termen van waardigheid, rechtvaardigheid en democratie ? Eindigt het Sandinisme met enkele leiders die er niet in geslaagd zijn de belofte van hun daden waar te maken, en het hielden bij auto's, huizen en andere publieke goederen voor zichzelf ? Voorzeker, het Sandinisme is veel meer dan die Sandinisten die capabel waren te sterven in een oorlog, maar in vreedstijd niet in staat zijn geweest zijn om dingen op te geven.

De Cubaanse revolutie beleefd een groeiende spanning tussen de energieën van verandering die zij bevat en haar versteende machtsstructuren.

Jonge mensen en niet alleen jongeren, eisen meer democratie. Geen van buitenaf opgelegd model, geprefabriceerd door degenen die de democratie discrediteren door haar te gebruiken als een alibi voor sociaal onrecht en nationale vernedering. De echte, niet formele uitdrukking van de volkswil, zoekt haar eigen weg te gaan. Op zijn Cubaans. Van binnenuit, van onderuit.

Maar een volledige vrijmaking van de energie tot verandering lijkt niet mogelijk, zolang Cuba onderworpen blijft aan de staat van beleg. De buitenlandse intimidatie voedt de slechtste neigingen van de macht : het interpreteren van alle tegenspraak als een mogelijke daad van samenzwering, en niet als het eenvoudige bewijs dat het leven levendig is.

Men velt een oordeel over Cuba alsof het al niet meer dan dertig jaar (3) te lijden heeft onder een voortdurende nood-situatie. Ongetwijfeld sluw is de vijand die de gevolgen van zijn eigen daden veroordeelt.

Ik ben tegen de doodstraf. Overal. Ook in Cuba. Maar kan men de executies in Cuba verwerpen zonder tegelijk het beleg te verwerpen, dat Cuba de vrijheid om te kiezen ontzegt en het dwingt op hete kolen te leven ?

Ja, dat kan. Aan het eind van de dag worden aan Cuba lesjes in mensenrechten gedictieerd door hen die fluitend de andere kant opkijken wanneer de doodstraf op andere plaatsen in Amerika wordt uitgevoerd.

En niet af en toe uitgevoerd, maar op systematische wijze : verzengende elektrische stoelen voor zwarten in de Verenigde Staten, het uitmoorden van Indianen in de bergen van Guatemala, het doorzeven van kinderen in de straten van Brazilië. Hoe betreurenswaardig ook de executies in Cuba, is daarom de hardnekkige moed van dit kleine eiland minder bewonderenswaardig, veroordeeld als het is tot eenzaamheid, in een wereld waar slaafsheid een hoogaangeschreven deugd is of een bewijs van talent ?

Een wereld, waar hij die zich niet verkoopt zich verhuurt ?

Eduardo Galeano, maart 1992.

Oorspronkelijk verschenen in het Spaanse dagblad El País. Vertaald uit het Spaans voor VVC : **Koen Meul**.

(1) Jean-Baptiste Aristide werd met 67% van de stemmen de eerste democratisch verkozen president van Haïti op een programma van bestrijding van armoede en corruptie en voor landhervormingen. Op 30 september 1991 werd hij na een staatsgreep door het leger met medewerking van de CIA gearresteerd. De presidenten Bush en Clinton hielpen de door de UNO uitgeroepen blokkade te doorbreken.

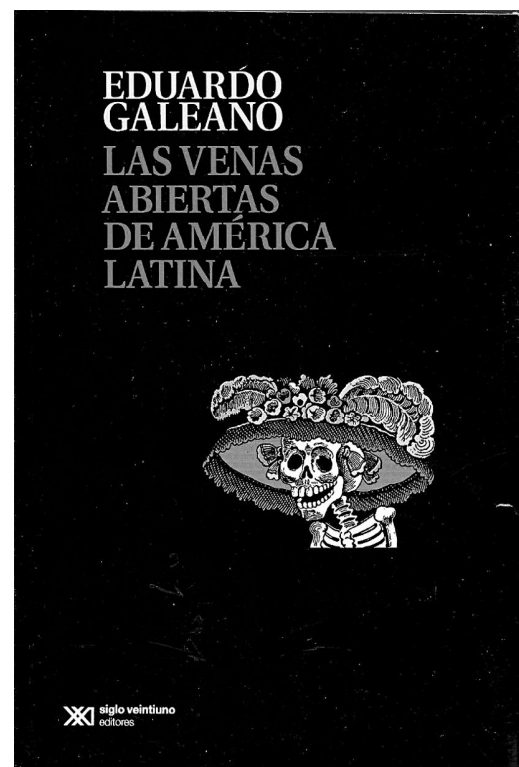
(N.v.d. vertaler).

(2) In 1979 werd de door de VS gesteunde corrupte dictatuur van Somoza omvergeworpen door de Sandinisten, een socialistische guerrillabeweging. Zij vormden een Comité van Nationale Wederopbouw dat het land regeerde tot de Sandinist Daniel Ortega in 1985 president werd. Maar de revolutie werd later al gauw terugschroefd en vele sandinistische leiders bleken niet immuun voor de oude politieke cultuur.

(N.v.d. vertaler).

(3) Dit is omstreeks 1992, vandaag reeds meer dan 56 jaar blokkade, de langste uit de geschiedenis.

(N.v.d. vertaler).



Banque mondiale : Cuba est le pays au monde qui investit le plus dans l'éducation

Salim Lamrani
Al Mayadeen



Selon l'institution internationale, aucun pays, y compris les plus riches, ne dédie une part aussi élevée de son budget national à l'éducation que Cuba. Les résultats sont exceptionnels.

Cuba est une référence mondiale pour l'éducation. C'est ce que vient de rappeler un rapport de la Banque mondiale qui classe Cuba au premier rang en ce qui concerne l'investissement dans le système éducatif pour la période 2009-2013. Avec près de 13% (12,8%) du PIB investis dans ce secteur, aucun autre pays au monde, y compris les plus développés, n'égale l'île de la Caraïbe, qui a fait de sa politique sociale un modèle pour les nations en voie de développement.

Le Timor Oriental et le Danemark complètent le podium mondial, avec respectivement 11,3% et 8,7% du PIB dédiés à l'éducation. En guise de comparaison, les Etats-Unis investissent à peine 5,4%, soit deux fois moins que Cuba, et le Canada 5,5%. En Europe, la France consacre 5,9% de son budget national à l'éducation, l'Allemagne - 5,1%, le Royaume-Uni - 6,2%, l'Italie - 4,5% et l'Espagne - 5%. Pour ce qui est du continent latino-américain, la Bolivie occupe le second rang derrière Cuba avec 7,6%. Le Brésil attribue 5,8% de son PIB à ce secteur alors que le Mexique et l'Argentine lui destinent respectivement 5,2% et 5,8%.

Ce n'est pas la première fois que la Banque mondiale fait l'éloge de Cuba dans ce domaine. Dans un autre rapport publié en 2014, l'organisme international rappelle que l'île dispose du meilleur système éducatif d'Amérique latine et de la Caraïbe, la seule ayant "des paramètres élevés, du fort talent académique, des rémunérations élevées ou du moins adéquates et de l'autonomie professionnelle élevée qui caractérisent les systèmes éducatifs les plus efficaces au monde, comme ceux de Finlande, de Singapour, de Shanghai (Chine), de la République de Corée, de la Suisse, des Pays-Bas et du Canada".

L'éducation – comme la santé, la culture ou le sport – a toujours été une priorité à Cuba et les résultats sont exceptionnels. Avec un taux d'alphabétisation de 99,8%, l'île dispose du taux d'illettrisme le plus bas du continent latino-américain, selon l'UNESCO, qui rappelle également que Cuba a le taux de scolarisation le plus élevé de l'Amérique latine avec 99,7% des enfants disposant d'une éducation gratuite. Un autre rapport de l'UNESCO portant sur l'éducation dans 13 pays d'Amérique latine classe Cuba en tête dans toutes les matières d'enseignement et note qu'un élève cubain dispose en moyenne de deux fois plus de connaissances et de compétences qu'un élève latino-américain.

La Banque mondiale, en faisant l'éloge du système éducatif cubain, rappelle d'une certaine manière que les politiques d'austérité et de démantèlement de l'Etat-providence qu'elle préconise sont en réalité préjudiciables à l'intérêt général. En faisant de l'éducation nationale une priorité, Cuba démontre aux yeux du monde qu'il est possible d'offrir à tous les citoyens un accès de haut niveau à la connaissance et à la formation. Les ressources limitées inhérentes à une nation du Tiers-monde et les sanctions économiques extrêmement sévères imposées par les Etats-Unis depuis plus d'un demi-siècle n'ont pas empêché l'île de la Caraïbe de se doter d'un système éducatif performant, rappelant ainsi que l'humain doit être placé au centre du projet sociétal.

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de La Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son nouvel ouvrage s'intitule Cuba. Les médias face au défi de l'impartialité, Paris, Editions Estrella, 2013 et comporte une préface d'Eduardo Galeano.

Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr
Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>





Marc Frank – Cuban Revelations
Behind the Scenes in Havana

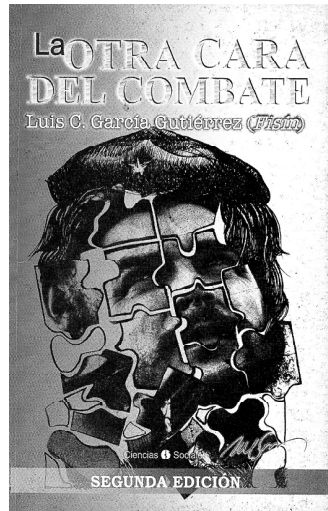
Gainesville, University Press of Florida, 2013. 325 pp.

Marc Frank est depuis 25 ans journaliste nord-américain à La Havane où il travaille en free lance pour, entre autres, Thomson Reuters, le Financial Times, ABC News, le Economist, le journal argentin Clarín. Il est aussi l'auteur du livre "Cuba Looks to the Year 2000".

Marié à une Cubaine et vivant à Cuba, il pose un regard original sur les réalités quotidiennes cubaines.

Bien introduit dans tous les milieux officiels et avec de nombreux contacts au sein de la population dans toute l'île, il aborde toute la période spéciale, le passage du pouvoir à Raúl, les réformes, les difficultés quotidiennes et les défis à affronter aujourd'hui.

Un livre intéressant, très lisible, bien documenté. Cuba vu par un Nord-Américain, sans préjugés, et basé sur une bonne connaissance du terrain.



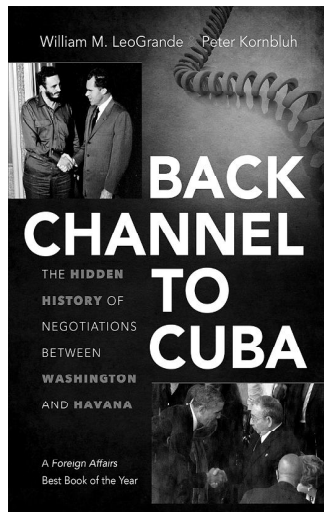
Luis C. García Gutiérrez (Fisín)
La Otra Cara del Combate

La Habana, Ed. de Ciencias Sociales, 2013. 170 pp.

De auteur, tandarts, vertelt in een aantal korte artikels zijn ervaringen als techniekergelast met het omvormen van het uiterlijk van revolutionairen, zowel tijdens de clandestiene strijd voor de revolutie, als voor de internationale zendingen van Che Guevara na de overwinning.

Vlot geschreven, vol met anecdotes, brengt dit boek een weinig gekend gelaat van de revolutionaire strijd, per definitie geheim gehouden en discreet. Het is geschreven door een zeer bescheiden man, eerder onbekend voor het groot publiek.

Een boekje om van te snoepen over weinig gekende en zelfs onbekende luiken van de revolutionaire strijd.



William M. Leo Grande & Peter Kornbluh

Back Channel to Cuba

The hidden history of negotiations between Washington and Havana

Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2014. 524 pp.

Dit boek werd op 13 oktober 2014 op Cuba voorgesteld, in de zaal Ruben Martínez Villena van de UNEAC, samen met een Cubaanse uitgave "De la confrontación a los intentos de 'normalización'. La política de los Estados Unidos hacia Cuba" van Elier Ramírez Cañedo en Esteban Morales Domínguez. Uiteraard geen toeval, enkele weken voor 17 december met de aankondiging van het herstel van normale diplomatieke relaties en van onderhandelingen tussen beide landen.

Dit werk door een universiteitsprofessor (Leo Grande) en de directeur van de Cuba Documentation Project (Kornbluh) werd mogelijk ingevolge de vrijlating van geclassificeerde documenten door de Noord-Amerikaanse overheden.

Het brengt, president na president, van Eisenhower tot Obama, een overzicht van geheime besprekingen tussen de Verenigde Staten en Cuba, om eventueel de betrekkingen tussen beide landen te verbeteren. Alle presidenten zijn ingegaan op mogelijke openingen, steeds via geheime kanalen, met de tussenkomst van o.a. journalisten, schrijvers, diplomaten.

Tot op heden was er nooit een concreet resultaat, behalve technische besprekingen over migraties, posteries, telecom, kustwachten en tussenkomsten in geval van noodtoestanden.

Een boeiend historisch overzicht, met de hoogtes en de laagtes, gebonden zowel aan interne als externe factoren, en aan de karakters van de opeenvolgende presidenten en hun medewerkers.

Het boek, zoals het past bij een universitaire uitgave, bevat ook een uitgebreide bibliografie en een index.

Vlot leesbaar, een naslagwerk dat opvallend op tijd komt en een andere kijk geeft op de huidige onderhandelingen.

Freddy Tack

"Cuba heeft het recht zijn eigen lot te bepalen"

Gerardo Hernández van de Cubaanse Vijf spreekt op de internationale solidariteitsontmoeting met Cuba

Uittreksels uit de slottoespraak van Gerardo Hernández op de Internationale Ontmoeting voor Solidariteit met Cuba, die plaatsvond op 2 mei in Havana.

Erik Wils

Dank je wel ! Broeders en zusters van heel de wereld, dank je wel aan jullie allemaal. En weet dat als we dank je wel zeggen, het geen formaliteit is. In het diepste van ons hart weten we dat als we hier staan, dit in grote mate te danken is aan de inspanningen van talloze kameraden over de hele wereld die geen dag gerust hebben van toen we gearresteerd werden, en die dit geluk mogelijk gemaakt hebben. (...)

Wat een historische dag was het gisteren ! Na er zolang van gedroomd te hebben, een Eerste Mei in ons vaderland ! Vele jaren lang, telkens de eerste mei eraan kwam, hadden we in onze verschillende gevangenissen min of meer dezelfde routine : trachten in de buurt van een televisietoestel te geraken en zien of ze soms beelden, hoe kort ook, zouden uitzenden van ons volk dat marcheert. En soms deden ze het. (...)

Gisteren werd die droom, ons volk vergezellen op een Eerste Mei, werkelijkheid. En de vreugde was nog groter door de aanwezigheid van jullie allemaal, vertegenwoordigers van de kameraden in zoveel landen die zich gedurende zo'n lange tijd aangesloten hebben bij de strijd voor onze vrijlating. (...)

Ginder zie ik het portret van Oscar López hangen. De strijd om hem vrij te krijgen moeten we nog voeren, zodat ook hij van de vrijheid kan genieten die wij hebben. Er blijft ons nog Mumia Abu-Jamal. Er blijft ons nog Leonard Peltier. Er blijven ons nog andere kameraden die politieke gevangenen zijn. De solidariteitscomités met de Vijf, die ons zozeer gesteund hebben moeten eens kijken wat we ook kunnen doen om dat onrecht te beëindigen. Oscar en de andere kameraden moeten weten dat de Vijf, nu ze vrij zijn, aan hen blijven denken, en dat we hen steunen. (...)

En wat nu, wat gaan we doen ? Jullie zullen het ons zeggen. De blokkade staat er nog, en we kunnen niet rusten zolang die bestaat. We moeten blijven vechten. En als de blokkade op een dag opgeheven wordt, moeten we blijven vechten zodat niemand het ooit in zijn hoofd haalt om hem terug in te stellen. (...)

We zullen ze eraan moeten herinneren dat het tijdperk van de kolonies voorbij is. Dat we vrije en soevereine landen zijn en dat we genoeg hebben van inmenging in onze interne aangelegenheden. Dat we het recht hebben om ons eigen lot te bepalen en onze eigen weg te kiezen. (...)

17 december was een grote overwinning voor ons allemaal : voor Cuba en voor alle volkeren van de wereld. Eén keer hoorde ik een kameraad van de solidariteitsbeweging zeggen: "We deden wat we konden, maar tenslotte hebben wij ze er niet uitgehaald, de onderhandelingen hebben ze eruit gehaald." Bega deze vergissing niet. Jullie hebben ons eruit gehaald.

Een succesvolle onderhandeling zou heel moeilijk geweest zijn om vijf onbekenden uit de gevangenis te halen, vijf mensen waarin niemand geïnteresseerd was, of drie, wat het aantal van ons was dat nog in de gevangenis zat. Dat is iets wat jullie je altijd voor de geest moeten houden. Het was de verenigde inzet van ieder van jullie, elk zandkorreltje dat jullie aanvoerden, dat het mogelijk maakte dat we vandaag hier zijn en van de liefde van ons volk genieten.

Daar komt nog bij dat je moet beseffen dat die 16 of 15 jaren gevangenis onverdeeld zijn in maanden en dagen en uren. Onze weerstand werd uur per uur op de proef gesteld in die gevangenissen. Uur na uur moesten we aan iets denken waaruit we moed konden putten, waaruit we kracht konden putten om weerstand te bieden. In de gevangenis hebben we mensen zich van het leven zien beroven, omdat ze geen weerstand meer konden bieden. Ik kan voornamen en namen noemen.

We moesten ergens onze krachten halen. En jullie moeten weten dat één van onze inspiratiebronnen, samen met het voorbeeld van onze helden en martelaren, van onze leiders, samen met het voorbeeld van de offers, de belangeloosheid en de strijd van het Cubaanse volk – één van onze inspiratiebronnen die ons versterkten, door aan jullie te denken, was nu juist jullie solidariteit en steun. (...)

Wie is er geïsoleerd geraakt ? Cuba ? Neen, het imperium raakte geïsoleerd. Het imperium begint dat nu te erkennen, en het is belangrijk om ook dat te benadrukken. Jawel, we spreken ermee. Jawel, we willen betere relaties. Maar Cuba is geen sikkepit afgeweken van zijn principes. Vandaag verkondigen we hetzelfde dat we in 1959 verkondigden.

Er waren er die verklaarden : "Met Cuba hebben we niets te onderhandelen zolang de Castro's – zoals zij het noemen – aan de macht zijn. Zolang ze die revolutie hebben, zolang Cuba socialistisch blijft, hebben we niets met hen te onderhandelen."

Wel, hier heb je Raúl Castro aan de macht, en hier heb je onze socialistische revolutie.

En net we zoals een absoluut vertrouwen hebben in de capaciteiten, in de strijdlust en de geest van opoffering van ons volk om die hangende gevechten aan te pakken die ons resten, zo vertrouwen we ook op de steun, de solidariteit en de strijdlust van jullie allemaal, om ons daarbij verder te begeleiden.

Dank je wel, broeders en zusters.

Compte rendu de l'assemblée générale des membres 2015

Après le mot de bienvenue de la présidente locale, Paula Frazão, l'examen de la partie pratique et des points à l'ordre du jour, on procède à l'évaluation des objectifs du plan 2014.

L'objectif "développement du site web" est passé sous la loupe. Youri Blicck, notre webmaster local, nous fait part de tous les changements qui ont eu lieu en 2014.

Depuis le 1er janvier 2015, nous travaillons avec One.com ce qui présente des avantages et des inconvénients. A présent, nous pouvons voir combien de personnes visitent notre site, nous pourrions ouvrir partout nos adresses mail et créer une adresse courriel par région, et nous pourrions refaire notre site web de manière à ce que plusieurs personnes, en des endroits différents, puissent y travailler. De plus, One.com est beaucoup moins cher que Scarlet. Un inconvénient à ce changement : refaire le site web demande beaucoup de travail et prendra encore de nombreux mois. Nous nous sommes également intéressés aux chiffres des visites. Ceux-ci sont très élevés et, de plus, la plupart des visiteurs cliquent plusieurs fois sur différentes pages du site. Nous pouvons en conclure que nous atteignons ainsi bien plus de personnes que nous ne l'avions prévu initialement.

L'objectif "créer une page Facebook" est certainement atteint. Monique Dits et Regi Rotty exposent largement le projet et, ici aussi, nous constatons que nous atteignons beaucoup de monde. Ils font appel aux personnes qui sont présentes sur Facebook et leur demandent de cliquer sur la page des "Amigos de Cuba Bélgica", de l'aimer, et de la partager avec leur réseau d'amis.

Les objectifs "atteindre un nouveau public" et "faire connaître les Amis de Cuba" sont très proches. Un certain nombre d'activités ont été organisées qui nous ont fait connaître par un nouveau public. Quelques exemples : la page Facebook, la Comida Cubana à Anvers, les divers stands du 1er mai (Gand, Bruxelles, Liège), l'exposition des œuvres d'Antonio Guerrero, et également la brochure concernant la santé de FOS que nous avons concoctée ensemble avec quelques collaborateurs de FOS.

En ce qui concerne le recrutement de nouveaux membres, il reste encore beaucoup à faire. Les chiffres en témoignent. Nous devons également constater que nous sommes devenus moins tolérants vis-à-vis des non-payeurs. Nous n'envoyons plus qu'un seul Cuba Sí après le délai d'expiration et, par la suite, les gens ne sont plus considérés comme membres. Le fait que nous voyons baisser le nombre de membres est lié à différents facteurs : des 'meneurs' au sein d'une région disparaissent, un changement du paysage politique, l'internet qui donne accès à beaucoup plus d'information et le fait que souvent beaucoup ne souhaitent pas se sentir liés à une organisation. On examine les moyens d'augmenter le nombre de membres.

Comme chaque année, il y a eu des réalisations exceptionnelles : en 2014, nous avons terminé la brochure sur les soins de santé réalisée avec FOS et nous l'avons distribuée. La commémoration du 45ème anniversaire des Amis de Cuba fut un réel succès et a connu une grande affluence; de nombreuses personnes qui nous sont très chères y étaient présentes. Enfin, le film sur la Brigade a été réalisé par Anne, belle illustration du projet Carlos Habré.

D'autres projets ont vu le jour en 2014 et sont toujours en cours. Ainsi, la bibliothèque sera enfin déménagée vers un nouveau local, au cœur de Bruxelles. Dacob met une partie de ses locaux à notre disposition. Le déménagement est prévu en mai et, via le Cuba Sí, nous informerons nos membres de l'accessibilité de la bibliothèque.

Depuis l'année dernière, nous essayons de simplifier le lay-out et la distribution du Cuba Sí. A ce jour, il arrive au Cuba Sí la même chose qu'au site web : la réalisation est aux mains d'une seule personne et lorsque l'ordinateur est en panne, nous n'avons aucune alternative. Ceci n'est pas une bonne manière de travailler. Silvia crée un beau Cuba Sí et continuera à le faire, mais le but est de faire intervenir plusieurs personnes en cas de besoin et de rendre le software accessible à un plus grand nombre de personnes. Comme signalé précédemment, nous sommes également en train de refaire le site web. Enfin, il est grand temps de réviser la structure de notre organisation et de penser à une nouvelle répartition des tâches, de manière à ce que tout ne soit pas, ici aussi, entre les mains d'un nombre restreint de personnes.

En 2015, nous voulons atteindre les objectifs suivants : création d'un nouveau site web via One.com, organiser des activités au sein de toutes les régions, mettre sur pied une nouvelle structure et, enfin, recruter de nouveaux membres.

Rapport financier

Le bilan comptable est passé en revue par Mireille Lefever, la vice-présidente; il est ensuite approuvé par l'Assemblée générale des membres.

Election du Conseil d'Administration

Ont été élus les candidats suivants : Johan Van Geyt, Danny De Couck, Alexandra Dirckx, Youri Blicck, Anne Van Swieten, Ahmed Ali, Anne Delstanche, Guy Hackin, Paula Frazão, Marie-José Body, Luigi Raone, Carla Ronzani, Reginald Rotty, Marc Wuytack, Mireille Lefever, Yola Ooms, Jean-Paul Geerts, Roger Sierens, Monique Dits, Pablo Evrard, Régis Beauduinet, Guido Schutz, et Anne-Marie Audibert.

Tous les candidats ont obtenu plus de 50% des voix.

Alexandra Dirckx (*Trad. M. Dits*)

Verslag Algemene Ledenvergadering 2015

Na het welkomstwoord van de lokale voorzitter Paula Frazão en het overlopen van het praktische gedeelte evenals de agendapunten worden de doelstellingen geëvalueerd die voor 2014 werden vooropgesteld.

De doelstelling "uitbouwen van de website" wordt eerst onder de loep genomen. Youri Blicck, onze lokale webmaster geeft een uitgebreide toelichting over alle wijzigingen die er sinds 2014 op til zijn geweest. Sinds 1 januari 2015 werken we met One.com en dat biedt voor en nadelen. We kunnen nu zien hoeveel mensen er onze site bezoeken, we kunnen overal onze mailadressen openen en per regio een mailadres maken, en we zouden de website kunnen hermaken zodat er verschillende mensen van op verschillende plaatsen aan de website kunnen werken. One.com is bovendien veel goedkoper dan Scarlet tot op heden was. Nadeel aan de verandering : de website hermaken is veel werk en zal dus nog wel een aantal maanden in beslag nemen. We hebben ook even stilgestaan bij de cijfers van de bezoekers. Deze zijn zeer hoog, en wat meer is, de meeste bezoekers klikken een aantal keren verder op de site. Hieruit kunnen we besluiten dat we met onze website veel meer mensen bereiken dan dat we initieel gedacht hadden.

De doelstelling 'facebook pagina opmaken' is zeker behaald. Monique Dits en Regi Rotty lichten dit project uitgebreid toe en ook hier stellen we vast dat we veel mensen bereiken. Er wordt een oproep gedaan aan de mensen die op facebook zitten om de pagina van de VvC aan te klikken zodat alles steeds gedeeld wordt met heel het vriendenbestand.

De doelstellingen 'een nieuw publiek aanspreken' en 'VVC kenbaar maken' sluiten zeer nauw bij elkaar aan. Er werden een aantal activiteiten georganiseerd waarmee we ons kenbaar maakten bij een nieuw publiek. Een aantal voorbeelden : Facebook pagina, de Comida Cubana in Antwerpen, de verschillende standen voor 1 mei (Gent – Brussel- Luik), de tentoonstelling met de werken van Antonio Guerrero, en zeker ook de gezondheidsbrochure van FOS die we klaarstoomden samen met een aantal medewerkers van FOS.

Wat ledenwerving betreft is er nog veel werk aan de winkel. De cijfers spreken voor zich. We moeten ook durven stellen dat we zelf nog minder tolerant zijn naar niet betalende leden. We sturen nog maar één Cuba Sí na en daarna worden de mensen niet meer aanzien als lid. Het feit dat we het ledenaantal zien slinken heeft met verschillende factoren te maken : trekkers binnen een regio die wegvallen, een verandering van het politieke landschap, het feit dat er via internet heel veel informatie beschikbaar is en dat mensen zich vaak niet willen binden aan een organisatie. Er wordt gediscussieerd over mogelijkheden om dit aantal terug op te krikken.

Zoals elk jaar werd er natuurlijk ook wel wat extra gerealiseerd: zo werd er in 2014 de gezondheidsbrochure in samenwerking met FOS afgemaakt en verdeeld. De viering '45 jaar VvC' was een waar succes waarop heel veel mensen aanwezig waren die ons nauw aan het hart liggen. Tenslotte werd de film van de brigade afgemaakt door Anne, een mooie illustratie van het project Carlos Habré.

Er zijn ook een aantal projecten die in 2014 opgestart werden en nog steeds lopen. Zo wordt dit jaar eindelijk de bibliotheek overgebracht naar een andere locatie in het hartje van Brussel. Dacob stelt een deel van haar lokalen ter onze beschikking. De verhuis is voorzien in mei en nadien zullen we verder via de Cuba Sí en de website de leden informeren over de toegankelijkheid van de bibliotheek.

Sinds vorig jaar zijn we ook aan het kijken om de lay-out en het versturen van de Cuba Sí te vereenvoudigen en te verbreden. Tot op heden gebeurt er met Cuba Sí wat er met de website gebeurt, de afhandeling is in handen van 1 persoon en wanneer de computer het laat afweten zitten we zonder alternatief. Dat is geen goede manier van werken. Silvia maakt een mooie Cuba Sí en zal dat blijven doen, maar het is de bedoeling dat er meer mensen kunnen invallen in geval van nood en dat de software voor meer mensen toegankelijk en bruikbaar is. Zoals reeds gemeld werd zijn we ook bezig om de website te hermaken. Tenslotte wordt het hoog tijd om na te denken over een nieuwe structuur voor de organisatie en een herverdeling van de taken. Zodat ook hier niet alles in handen is van een aantal mensen.

Naar 2015 toe willen we volgende doelstellingen bereiken : uitbouwen van nieuwe website via One.com, activiteiten organiseren binnen alle regio's, een nieuwe structuur op poten zetten en tenslotte leden maken.

Financieel verslag

Het kasverslag wordt overlopen en toegelicht door Mireille Lefever, de ondervoorzitter, waarna het werd goedgekeurd door de Algemene Ledenvergadering.

Verkiezing Raad van Bestuur

Volgende kandidaten werden verkozen : Johan Van Geyt, Danny De Couck, Alexandra Dirckx, Youri Blicck, Anne Van Swieten, Ahmed Ali, Anne Delstanche, Guy Hackin, Paula Frazão, Marie-José Body, Luigi Raone, Carla Ronzani, Reginald Rotty, Marc Wuytack, Mireille Lefever, Yola Ooms, Jean-Paul Geerts, Roger Sierens, Monique Dits, Pablo Evrard, Régis Beauduinet, Guido Schutz, en Anne-Marie Audibert. Alle kandidaten haalden meer dan 50% van de stemmen.

Alexandra Dirckx

Régionale de Bruxelles



1 mei - infostand van de Vrienden van Cuba regio Brussel
1 mai - stand info des Amis de Cuba - régionale de Bruxelles

Regio Gent



1 mei - Cocktailbar en Infostand op de Poeljemarkt

Régionale de Bruxelles

Conférence-débat : **“Rapprochement entre Cuba et les États-Unis. Vers une fin de l'embargo ? Vers un changement politique et économique ?”**

Avec : M. Kourliandsky, chercheur à l'IRIS à Paris, spécialiste de l'Amérique latine et Freddy Tack des Amis de Cuba asbl.

Jeudi 18 juin à 19h30 – Maison de l'Amérique latine SEUL asbl, rue du Collège 27 – 1050 Bruxelles

Régionale de Liège

Au Progrès de Hertsal asbl

Formations à la réalité contemporaine : **“Cuba : ce qu'on ne nous dit jamais”**

Par Régi Beauduinet des Amis de Cuba asbl.

Samedi 27 juin 2015.

De 10h. à 12h15 au Cercle Miguel Hernandez (ex Garcia Lorca)
En Grande Foxhalle n° 2 – 4040 HERSTAL (en face de la gare de Herstal)

(Bus 5, 6 34b,76,79 : arrêt Marexhe-Hoyoux; train : Liège-Herstal)

De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

Avenue Neptune 24 bte 10 - B-1190 Vorst - Forest
Tel : 03/290 49 10 • E-mail : info@cubamigos.be

Lidgeld (jaarlijks) 12 €-6 € (2e en volgend lid van het gezin)
Contribution (an) 12 €-6 € (2ième et membre suivant de la famille)

Rekening - Compte : De Vrienden van Cuba vzw – Les Amis de Cuba asbl
IBAN nr : BE90 523080117732
BIC Triobebb
ON – NE : 412063027

De vzw “De vrienden van Cuba” is een vereniging die tot doel heeft de toenadering tussen het Belgische en het Cubaanse volk te bevorderen en aan haar leden en het publiek middelen ter beschikking te stellen om tot een betere kennis te komen van de Cubaanse realiteit. Zij heeft geen enkel partijpolitiek karakter.

Onze eigen artikels mogen geheel of gedeeltelijk overgenomen worden mits bronvermelding. Graag een presentexemplaar.
ISSN 0771 4491

L'asbl “Les Amis de Cuba” est une association qui a pour but d'œuvrer au rapprochement entre le peuple belge et le peuple cubain et de mettre à disposition de ses adhérents et du public des moyens d'accéder à une meilleure connaissance de la réalité cubaine. Elle n'a aucun caractère de parti politique. Les articles de nos membres peuvent être repris entièrement ou partiellement, avec mention de l'origine. Prière de nous faire parvenir un exemplaire témoin.

Voorzitter/Président : Alexandra Dirckx - 03/290.49.10
Ondervoorzitter/Vice-président : Mireille Lefever – 0474/71.98.04
Schatbewaarder/Trésorier : Mark Lamotte – 02/453.17.42

CONTACT

Brussel - Bruxelles : Paula Frazão – 0484/62.68.03
Aalst : Danny De Couck – 0476/52.12.88
Antwerpen : Ludo Mommen – 03/664.72.33
Leuven : Monique Dits – 016/20 04 71
Liège : Marc Weyders - 0476/95.79.02
Charleroi : Luigi Raône - 071/43.65.87
Gent en West-Vlaanderen : Marc Wuytack – 0476/65.22.40
Kempen : Hubert Celen – 014/31.34.87

Prijs per nummer/prix par numéro : 2 Euro
Leden gratis - membres gratuit

Hoofdredacteur/Rédacteur en chef > Freddy Tack
02/428.79.97 – E-mail : freddy.tack@belgacom.net

Redactie/rédaction > Mark Lamotte, Anne Delstanche, Alexandra Dirckx, Youri Blicck, Yola Ooms, Monique Dits.
Lay-out/mise en page > Sylvie Vanhoegaerden
Kleurenpagina's : Eva Van Malderen en Monique Dits
Eindredactie/rédaction finale > Sylvie Vanhoegaerden
Druk/impression > drukkerij A. Beullens – Holsbeek

website : www.cubamigos.be

